

Paul Valéry

(1871-1945)

1. Être soi-même! . . . Mais soi-même en vaut-il la peine?
2. Tout ce qui est contraire à la nature est désiré par l'homme, est nature de l'homme.
3. Un chef est un homme qui a besoin des autres.
4. La politique fut d'abord l'art d'empêcher les gens de se mêler de¹ ce qui les regarde.² A une époque suivante, on y adjoignit l'art de contraindre³ les gens à décider sur ce qu'ils n'entendent⁴ pas. Ce qui a été cru par tous, et toujours, et partout, a toutes les chances d'être faux.
5. Dieu créa l'homme, et ne le trouvant pas assez seul, il lui donna une compagne pour lui faire mieux sentir sa solitude.
6. Une femme intelligente est une femme avec laquelle on peut être aussi bête⁵ que l'on veut.
7. Les événements sont l'écume⁶ des choses, ce qui m'intéresse, c'est la mer.

¹ se mêler de: s'occuper de

² regarde: concerne

³ contraindre: forcer

⁴ entendent: comprennent

⁵ bête: stupide

⁶ l'écume: foam, froth

Le Horla¹

Le Dr. Marrande, le plus illustre et le plus éminent des aliénistes,² avait prié trois de ses confrères et quatre savants, s'occupant de sciences naturelles, de venir passer une heure chez lui, dans la maison de santé qu'il dirigeait, pour leur montrer un de ses malades.

Qui est le Dr. Marrande?

Qui a-t-il prié de venir chez lui? Pourquoi?

- 5 Aussitôt que ses amis furent réunis, il leur dit:
—Je vais vous soumettre le cas le plus bizarre et le plus inquiétant³ que j'aie jamais rencontré. D'ailleurs je n'ai rien à vous dire de mon client. Il parlera lui-même.
- 10 Le docteur alors sonna. Un domestique fit entrer un homme. Il était fort maigre, d'une maigreur de cadavre, comme sont maigres certains fous que ronge une pensée,⁴ car la pensée malade dévore la chair du corps plus que la fièvre ou la phtisie.

Comment le docteur décrit-il le cas qu'il veut soumettre à ses amis?

consommation,
tuberculose

¹ Horla: Nom donné à l'être invisible qui hante le narrateur. Séparé en deux mots—hors-là—il peut suggérer le mystère, le lointain. L'adjectif «horrible» est suggéré par la première syllabe. Cf. un hors-la-loi: an outlaw.

² aliénistes: médecins qui se spécialisent dans le traitement des fous

³ inquiétant: troublant, effrayant, angoissant

Décrivez le malade. Qu'est-ce qui explique sa maigreur?

Ayant salué et s'étant assis, il dit:

—Messieurs, je sais pourquoi on vous a réunis ici et je suis prêt à vous
15 raconter mon histoire, comme m'en a prié mon ami le Dr. Marrande.
Pendant longtemps, il m'a cru fou. Aujourd'hui il doute. Dans quelque
temps, vous saurez tous que j'ai l'esprit aussi sain, aussi lucide, aussi
clairvoyant que les vôtres, malheureusement pour moi, et pour vous, et
pour l'humanité tout entière.

Comment le docteur a-t-il changé d'avis?

Qu'est-ce que le malade espère prouver aux messieurs qui l'écoutent?

20 Mais je veux commencer par les faits eux-mêmes, par les faits tout
simples. Les voici:

J'ai quarante-deux ans. Je ne suis pas marié, ma fortune est suffisante
pour vivre avec un certain luxe. Donc j'habitais une propriété sur les bords
de la Seine, à Biessard, auprès de Rouen. J'aime la chasse et la pêche. Or
25 j'avais derrière moi, au-dessus des grands rochers qui dominaient ma
maison, une des plus belles forêts de France, celle de Roumare, et devant
moi un des plus beaux fleuves du monde.

Ma demeure est vaste, peinte en blanc à l'extérieur, jolie, ancienne, au
milieu d'un grand jardin planté d'arbres magnifiques et qui monte jusqu'à
30 la forêt, en escaladant les énormes rochers dont je vous parlais tout à
l'heure.

Mon personnel se compose, ou plutôt se composait d'un cocher,⁵ un
jardinier, un valet de chambre, une cuisinière et une lingère, qui était en
même temps une espèce de femme de charge.⁶ Tout ce monde habitait chez
35 moi depuis dix à seize ans, me connaissait, connaissait ma demeure, le
pays, tout l'entourage de ma vie. C'étaient de bons et tranquilles serviteurs.
Cela importe pour ce que je vais dire.

J'ajoute que la Seine, qui longe mon jardin, est navigable jusqu'à Rouen,
comme vous le savez sans doute; et que je voyais passer chaque jour de
40 grands navires soit à voiles, soit à vapeur, venant de tous les coins du
monde.

Donc, il y a eu un an l'automne dernier, je fus pris tout à coup de
malaises bizarres et inexplicables. Ce fut d'abord une sorte d'inquiétude
nerveuse qui me tenait en éveil des nuits entières, une telle surexcitation
45 que le moindre bruit me faisait tressaillir. Mon humeur s'aigrit. J'avais des
colères subites, inexplicables. J'appelai un médecin qui m'ordonna du
bromure de potassium et des douches.

Je me fis donc doucher matin et soir, et je me mis à boire du bromure.
Bientôt, en effet, je recommençai à dormir, mais d'un sommeil plus affreux
50 que l'insomnie. A peine couché, je fermais les yeux et je m'anéantissais.
Oui, je tombais dans le néant, dans un néant absolu, dans une mort de

linen maid, seamstress
ces gens

vaisseaux, bateaux

indispositions
m'empêchait de dormir
gave me a start/devint
irritable/soudaines
sédatif/showers

hardly/je m'endormais
profondément
vide

⁵ cocher: celui qui conduit une voiture à cheval

⁶ femme de charge: domestique chargée de surveiller une maison

l'être entier dont j'étais tiré brusquement, horriblement, par l'épouvan-
table sensation d'un poids écrasant sur ma poitrine, et d'une bouche qui
mangeait ma vie, sur ma bouche. Oh! ces secousses-là! je ne sais rien de
55 plus épouvantable.

terrible
très lourd
jolts, shocks

Figurez-vous un homme qui dort, qu'on assassine, et qui se réveille avec
un couteau dans la gorge; et qui râle⁷ couvert de sang, et qui ne peut plus
respirer, et qui va mourir, et qui ne comprend pas—voilà!

Je maigrissais d'une façon inquiétante, continue; et je m'aperçus soudain
60 que mon cocher, qui était fort gros, commençait à maigrir comme moi.
Je lui demandai enfin:

—Qu'avez-vous donc, Jean? Vous êtes malade.

Il répondit:

—Je crois bien que j'ai gagné la même maladie que Monsieur. C'est mes
65 nuits qui perdent mes jours.⁸

Je pensais donc qu'il y avait dans la maison une influence fiévreuse due
au voisinage du fleuve et j'allais m'en aller pour deux ou trois mois, bien
que nous fussions en pleine saison de chasse, quand un petit fait très
bizarre, observé par hasard, amena pour moi une telle suite de découvertes
70 invraisemblables, fantastiques, effrayantes, que je restai.

Ayant soif un soir, je bus un demi-verre d'eau et je remarquai que ma
carafe, posée sur la commode en face de mon lit, était pleine jusqu'au
bouchon de cristal.

J'eus, pendant la nuit, un de ces sommeils affreux, dont je viens de vous
75 parler. J'allumai ma bougie, en proie à une épouvantable angoisse, et
comme je voulus boire de nouveau, je m'aperçus avec stupeur que ma carafe
était vide. Je n'en pouvais croire mes yeux. Ou bien on était entré dans ma
chambre ou bien j'étais somnambule.⁹

victime de

Le soir suivant, je voulus faire la même épreuve. Je fermai donc ma porte
80 à clef pour être certain que personne ne pourrait pénétrer chez moi. Je
m'endormis et je me réveillai comme chaque nuit. On avait bu toute l'eau
que j'avais vue deux heures plus tôt.

essai, expérience

Qui avait bu cette eau? Moi, sans doute, et pourtant je me croyais sûr,
absolument sûr, de n'avoir pas fait un mouvement dans mon sommeil
85 profond et douloureux.

Alors, j'eus recours à des ruses pour me convaincre que je n'accomplissais
point ces actes inconscients. Je plaçai un soir, à côté de la carafe, une
bouteille de vieux bordeaux, une tasse de lait, dont j'ai horreur, et des
gâteaux au chocolat que j'adore.

90 Le vin et les gâteaux demeurèrent intacts. Le lait et l'eau disparurent.
Ainsi, chaque jour, je changeai les boissons et les nourritures. Jamais on ne
toucha aux choses solides, compactes, et on ne but, en fait de liquide, que
du laitage frais et de l'eau surtout.

en ce qui concerne les
liquides

⁷ râle: respire en faisant le bruit d'un homme sur le point de mourir

⁸ C'est mes nuits qui perdent mes jours: Mes nuits d'insomnie me rendent incapable de travailler le jour.

⁹ somnambule: personne qui parle ou qui agit dans son sommeil

Mais un doute poignant restait dans mon âme. N'était-ce pas moi qui me
 95 levais sans en avoir conscience et qui buvais même les choses détestées, car
 mes sens engourdis par le sommeil somnambulique pouvaient être modi-
 fiés, avoir perdu leurs répugnances ordinaires et acquis des goûts différents.

privés de sensation

Je me servis alors d'une ruse nouvelle contre moi-même. J'enveloppai
 tous les objets auxquels il fallait infailliblement toucher avec des ban-
 100 delettes de mousseline blanche et je les recouvris avec une serviette de
 batiste.¹⁰

Puis, au moment de me mettre au lit, je me barbouillais les mains, les
 lèvres, et les moustaches, avec la mine de plomb.

avec le graphite d'un
crayon

A mon réveil, tous les objets étaient demeurés immaculés, bien qu'on y
 105 eût touché, car la serviette n'était point posée comme je l'avais mise; et de
 plus, on avait bu de l'eau et du lait. Or ma porte fermée avec des clefs de
 sûreté et mes volets cadénassés par prudence n'avaient pu laisser pénétrer
 personne.

Alors je me posai cette redoutable question. Qui donc était là, toutes les
 110 nuits, près de moi?

Je sens, messieurs, que je vous raconte cela trop vite. Vous souriez, votre
 opinion est déjà faite: «C'est un fou.» J'aurais dû vous décrire longuement
 cette émotion d'un homme qui, enfermé chez lui, l'esprit sain, regarde, à
 travers le verre d'une carafe, un peu d'eau disparue pendant qu'il a dormi.
 115 J'aurais dû vous faire comprendre cette torture, renouvelée chaque soir et
 chaque matin, et cet invincible sommeil, et ces réveils plus épouvantables
 encore.

dans
recommencée

Mais je continue.

Tout à coup, le miracle cessa. On ne touchait plus à rien dans ma
 120 chambre. C'était fini. J'allais mieux, d'ailleurs. La gaieté me revenait,
 quand j'appris qu'un de mes voisins, M. Degile, se trouvait exactement
 dans l'état où j'avais été moi-même. Je crus de nouveau à une influence
 fiévreuse dans le pays. Mon cocher m'avait quitté depuis un mois, fort
 malade.

125 L'hiver était passé, le printemps commençait. Or, un matin, comme je
 me promenais près de mon parterre de rosiers,¹¹ je vis distinctement, tout
 près de moi, la tige d'une des plus belles roses se casser comme si une main
 invisible l'eût cueillie, puis la fleur suivit la courbe qu'aurait décrite un bras
 en la portant vers une bouche, et resta suspendue dans l'air transparent,
 130 toute seule, immobile, effrayante, à trois pas de mes yeux.

l'eût détachée/
mouvement incurvé

Saisi d'une épouvante folle, je me jetai sur elle pour la saisir. Je ne
 trouvai rien. Elle avait disparu. Alors je fus pris d'une colère furieuse contre
 moi-même. Il n'est pas permis à un homme raisonnable et sérieux d'avoir
 de pareilles hallucinations.

135 Mais était-ce bien une hallucination? Je cherchai la tige. Je la retrouvai

¹⁰ J'enveloppai . . . serviette de batiste: I wrapped all the things I had to touch with
 muslin bandages and I covered them with a cambric napkin.

¹¹ parterre de rosiers: partie d'un jardin où on cultive des roses

IE ET FANTASTIQUE
 FANTAISIE ET FANTASTIQUE

immédiatement sur l'arbuste, fraîchement cassée, entre deux autres roses
 demeurées sur la branche; car elles étaient trois que j'avais vues parfaite-
 ment.

c'est-à-dire, le rosier

Alors, je rentrai chez moi, l'âme bouleversée. Messieurs, écoutez-moi, je
 140 suis calme; je ne croyais pas au surnaturel, je n'y crois même pas
 aujourd'hui, mais, à partir de ce moment-là, je fus certain comme du jour
 et de la nuit, qu'il existait près de moi un être invisible qui m'avait hanté,
 puis m'avait quitté, et qui revenait.

perturbée, troublée

Un peu plus tard, j'en eus la preuve.

145 Entre mes domestiques d'abord éclataient tous les jours des querelles
 furieuses pour mille causes futiles en apparence, mais pleines de sens pour
 moi désormais.

confirmation
 broke out

Un verre, un beau verre de Venise se brisa tout seul, sur le dressoir de ma
 salle à manger, en plein jour.

à partir de ce moment

150 Le valet de chambre accusa la cuisinière, qui accusa la lingère, qui accusa
 je ne sais qui.

Des portes fermées le soir étaient ouvertes le matin. On volait du lait,
 chaque nuit, dans l'office.¹² Ah!

155 Quel était-il? De quelle nature? Une curiosité énervée, mêlée de colère
 et d'épouvante, me tenait jour et nuit dans un état d'extrême agitation.

nerveuse

Mais la maison redevint calme encore une fois; et je croyais de nouveau
 à des rêves quand se passa la chose suivante:

160 C'était le 20 juillet, à neuf heures du soir. Il faisait très chaud; j'avais
 laissé ma fenêtre toute grande ouverte, ma lampe allumée sur une table,
 éclairant un volume de Musset ouvert à la *Nuit de mai*,¹³ et je m'étais
 étendu dans un grand fauteuil où je m'endormis.

je m'étais allongé,
 couché

Or, ayant dormi environ quarante minutes, je rouvris les yeux, sans faire
 un mouvement, réveillé par je ne sais quelle émotion confuse et bizarre. Je
 ne vis rien d'abord, puis tout à coup il me sembla qu'une page du livre
 165 venait de tourner toute seule. Aucun souffle d'air n'était entré par la
 fenêtre. Je fus surpris; et j'attendis. Au bout de quatre minutes environ, je
 vis, je vis, oui, je vis, messieurs, de mes yeux, une autre page se soulever
 et se rabattre sur la précédente, comme si un doigt l'eût feuilletée. Mon
 fauteuil semblait vide, mais je compris qu'il était là, lui! Je traversai ma
 170 chambre d'un bond pour le prendre, pour le toucher, pour le saisir, si cela
 se pouvait. . . Mais mon siège, avant que je l'eusse atteint, se renversa
 comme si on eût fui devant moi; ma lampe aussi tomba et s'éteignit, le
 verre brisé; et ma fenêtre, brusquement poussée comme si un malfaiteur
 l'eût saisi en se sauvant, alla frapper sur son arrêt. . . . Ah! . . .

Après

retomber/l'eût
 tournée
 chaise, fauteuil/avant
 que j'y fusse arrivé
 cessa de brûler
 brigand, criminel
 banged against its
 catch

175 Je me jetai sur la sonnette et j'appelai. Quand un valet de chambre parut,
 je lui dis:

—J'ai tout renversé et tout brisé. Donnez-moi de la lumière.

Je ne dormis plus cette nuit-là. Et cependant j'avais pu encore être le

¹² office: pièce près de la cuisine où on prépare le service de la table

¹³ *Nuit de mai*: poème célèbre d'Alfred de Musset, auteur du 19^e siècle.

jouet d'une illusion. Au réveil les sens demeurent troubles. N'était-ce pas
180 moi qui avais jeté bas mon fauteuil et ma lumière en me précipitant comme
un fou? victime
en courant, me hâtant

Non, ce n'était pas moi! Je le savais à n'en point douter une seconde. Et
cependant je le voulais croire.

Attendez. L'Etre! Comment le nommerai-je? L'Invisible. Non, cela ne
185 suffit pas. Je l'ai baptisé le Horla. Pourquoi? Je ne sais point. Donc le Horla
nè me quittait plus guère. J'avais jour et nuit la sensation, la certitude de
la présence de cet insaisissable voisin, et la certitude aussi qu'il prenait ma
vie, heure par heure, minute par minute. fuyant, impalpable

L'impossibilité de le voir m'exaspérait et j'allumais toutes les lampes de
190 mon appartement; comme si j'eusse pu,¹⁴ dans cette clarté, le découvrir.
Je le vis enfin.

Vous ne me croyez pas. Je l'ai vu cependant.

J'étais assis devant un livre quelconque, ne lisant pas, mais guettant,
avec tous mes organes surexcités, guettant celui que je sentais près de moi.
195 Certes, il était là. Mais où? Que faisait-il? Comment l'atteindre? some book or
other/observant,
faisant attention

En face de moi, mon lit, un vieux lit de chêne à colonnes. A droite, ma
cheminée. A gauche, ma porte, que j'avais fermée avec soin. Derrière moi,
une très grande armoire à glace, qui me servait chaque jour, pour me raser,
pour m'habiller, où j'avais coutume de me regarder de la tête aux pieds
200 chaque fois que je passais devant. four-poster oak bed

Donc, je faisais semblant de lire pour le tromper, car il m'épiait¹⁵ lui
aussi et soudain je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule,
qu'il était là, frôlant mon oreille. je faisais comme si je
lisais

Je me dressai, en me tournant si vite que je faillis tomber. Et bien! . . .
205 on y voyait comme en plein jour . . . et je ne me vis pas dans ma glace!
Elle était vide, claire, pleine de lumière. Mon image n'était pas dedans . . .
Et j'étais en face . . . Je voyais le grand verre, limpide de haut en bas! Et
je regardais cela avec des yeux affolés, et je n'osais plus avancer, sentant
bien qu'il m'échapperait encore, mais que son corps imperceptible avait
210 absorbé mon reflet. touchant légèrement
Je me levai
je tombai presque

Comme j'eus peur! Puis voilà que tout à coup je commençai à
m'apercevoir dans une brume au fond du miroir, dans une brume comme à
travers une nappe d'eau, et il me semblait que cette eau glissait de gauche
à droite, lentement, rendant plus précise mon image de seconde en
215 seconde. C'était comme la fin d'une éclipse. Ce qui me cachait ne
paraissait point posséder de contours nettement arrêtés, mais une sorte de
transparence opaque s'éclaircissant peu à peu. étendue plane d'eau/se
déplaçait

Je pus enfin me distinguer complètement ainsi que je fais chaque jour en
me regardant. clairement définis

220 Je l'avais vu. L'épouvante m'en est restée qui me fait encore frisson-
ner. trembler, tressaillir

¹⁴ comme si j'eusse pu: comme si j'avais pu (sens conditionnel)

¹⁵ il m'épiait: il m'observait attentivement, secrètement

LAISIE ET FANTASTIQUE

Le lendemain, j'étais ici, où je priai qu'on me gardât.

Maintenant, messieurs, je conclus.

Le Dr. Marrande, après avoir longtemps douté, se décida à faire, seul, un
225 voyage dans mon pays.

Trois de mes voisins, à présent, sont atteints comme je l'étais. Est-ce
vrai? Le médecin répondit: sont malades

—C'est vrai!

—Vous leur avez conseillé de laisser de l'eau et du lait chaque nuit dans
230 leur chambre pour voir si ces liquides disparaîtraient. Ils l'ont fait. Ces
liquides ont-ils disparu comme chez moi?

Le médecin répondit avec une gravité solennelle:

—Ils ont disparu.

—Donc, messieurs, un être nouveau, qui sans doute se multipliera
235 bientôt comme nous nous sommes multipliés, vient d'apparaître sur la
terre.

Ah! vous souriez! Pourquoi? Parce que cet être demeure invisible. Mais
notre œil, messieurs, est un organe tellement élémentaire qu'il peut
distinguer à peine ce qui est indispensable à notre existence. Ce qui est trop
240 petit lui échappe, ce qui est trop grand lui échappe. Il ignore les milliards
de petites bêtes qui vivent dans une goutte d'eau. Il ignore les habitants, les
plantes et le sol des étoiles voisines; il ne voit pas même le transparent. ne sait pas

Placez devant lui une glace sans tain parfaite, il ne la distinguera pas et
nous jettera dessus comme l'oiseau pris dans une maison, qui se casse la tête
245 aux vitres.¹⁶ Donc il ne voit pas les corps solides et transparents qui
existent pourtant; il ne voit pas l'air dont nous nous nourrissons, ne voit
pas le vent, qui est la plus grande force de la nature, qui renverse les
hommes, abat les édifices, déracine les arbres,¹⁷ soulève la mer en
montagnes d'eau qui font crouler les falaises de granit.

250 Quoi d'étonnant à ce qu'il¹⁸ ne voit pas un corps nouveau, à qui manque
sans doute la seule propriété d'arrêter les rayons lumineux? démolissent

Apercevez-vous l'électricité? Et cependant elle existe!

Cet être, que j'ai nommé le Horla, existe aussi.

Qui est-ce? Messieurs, c'est celui que la terre attend, après l'Homme!
255 Celui qui vient nous détrôner, nous asservir, nous dompter, et se nourrir
de nous, peut-être, comme nous nous nourrissons des bœufs et des
sangliers. maîtriser

Depuis des siècles, on le pressent, on le redoute et on l'annonce! La peur
de l'Invisible a toujours hanté nos pères. porcs sauvages
perçoit vaguement,
soupçonne

260 Il est venu.

Toutes les légendes des fées, des gnomes, des rôdeurs de l'air insaisis-
sables et malfaisants, c'était de lui qu'elles parlaient, de lui pressenti par
l'Homme inquiet et tremblant déjà. vagabonds

¹⁶ vitres: panneaux de verre d'une fenêtre

¹⁷ renverse les hommes, les édifices, déracine les arbres: *knocks down men and buildings, and uproots trees*

¹⁸ Quoi d'étonnant à ce qu'il: *What is so surprising about the fact that it (the eye)*

Et tout ce que vous faites vous-mêmes, messieurs, depuis quelques ans, ce
 265 que vous appelez l'hypnotisme, la suggestion, le magnétisme—c'est lui que
 vous annoncez, que vous prophétisez!

Je vous dis qu'il est venu. Il rôde inquiet lui-même, comme les premiers
 hommes, ignorant encore sa force et sa puissance, qu'il connaîtra bientôt,
 trop tôt.

270 Et voici, messieurs, pour finir, un fragment de journal qui m'est tombé
 sous la main et qui vient de Rio de Janeiro. Je lis: «Une sorte d'épidémie
 de folie semble sévir¹⁹ depuis quelque temps dans la province de San-Paulo.
 Les habitants de plusieurs villages se sont sauvés, abandonnant leurs terres
 et leurs maisons et se prétendant poursuivis et mangés par des vampires
 275 invisibles qui se nourrissent de leur souffle pendant leur sommeil et qui ne
 boiraient, en outre, que de l'eau, et quelquefois du lait!»

J'ajoute: «Quelques jours avant la première atteinte du mal dont j'ai failli
 mourir, je me rappelle parfaitement avoir vu passer un grand trois-mâts
 280 brésilien avec son pavillon déployé . . . Je vous ai dit que ma maison est au
 bord de l'eau . . . Toute blanche . . . Il était caché sur ce bateau sans
 doute . . .

Je n'ai plus rien à ajouter, messieurs.»

Le Dr. Marrande se leva et murmura:

—Moi non plus. Je ne sais si cet homme est fou ou si nous le sommes tous
 285 les deux . . . ou si . . . si notre successeur est réellement arrivé.

se déclarant

de plus, en plus de
 cela

flag

¹⁹ sévir . . . dans: ravager

Charles Baudelaire

Enivrez-vous

Il faut être toujours ivre. Tout est là: c'est l'unique question. Pour ne pas
 sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche
 vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu, à votre guise. Mais
 5 enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé,
 dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà
 diminuée, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge,
 à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui
 10 chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est; et le vent, la
 vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront: «il est l'heure de
 s'enivrer! Pour ne pas être les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous
 sans cesse! De vin, de poésie, ou de vertu, à votre guise.»

charge, poids/shoulders/
 incline

sans arrêt
 comme vous voulez

trench, ditch
 triste, sombre

wave/clock
 moans, weeps

Faites le choix le plus conforme au texte

1. On peut résumer une des conclusions auxquelles est arrivé le brahmin ainsi:
- a. Mieux vaut être heureux et ignorant que malheureux et instruit.
 - b. La richesse est une condition nécessaire pour être sage.
 - c. Plus on sait de choses, plus on se rend compte qu'on ignore l'essentiel.
 - d. L'existence humaine est fondée sur la contradiction.

2. Dans l'esprit du brahmin et du narrateur, la raison est à peu près synonyme

- a. de connaissance
- b. de bonheur
- c. du mal
- d. de désespoir

3. La quête implicite du brahmin, c'est

- a. de concilier le bonheur et la raison
- b. de vivre comme la vieille Indienne
- c. de supprimer le mal sur la terre
- d. de parvenir à la connaissance absolue

4. Comment interpréter la conclusion? La réponse, «Comme toutes les autres», veut dire

- a. Il faut préférer la raison.
- b. Le bonheur est illusoire.
- c. Ce n'est pas une contradiction.
- d. Il n'y a pas d'explication.

"Le Holo." Maupassant
Faites le choix le plus conforme au texte

1. La description que fait le narrateur du lieu et des conditions de son existence aux ll. 22-41 indique que celle-ci

- a. est hantée
- b. n'a rien d'exceptionnel
- c. n'est pas rassurante
- d. est ennuyeuse

2. Ce qui contribue à donner à ce conte son réalisme, c'est le récit à la première personne et aussi les détails

- a. matériels
- b. historiques
- c. médicaux
- d. géographiques

3. Les querelles qui éclatent entre les domestiques (ll. 145-153) ont lieu à cause

- a. de leurs jalousies
- b. du comportement de leur maître
- c. des perturbations dans la maison
- d. de la fièvre qui les gagne

4. La conduite du narrateur montre qu'il exerce toute sa

- a. science
- b. fantaisie
- c. persuasion
- d. raison

5. Ce que le récit du patient et le point de vue du Dr. Marrande semblent attester, c'est qu'il n'est pas toujours facile de distinguer entre

- a. le sommeil et le rêve
- b. la réalité et l'illusion
- c. le visible et l'invisible
- d. l'humain et l'inhumain

6. D'après le point de vue présenté dans ce conte, le surnaturel réside dans

- a. la folie
- b. l'imagination
- c. l'invisible
- d. les cauchemars

7. La circonstance indépendante de l'expérience vécue par le narrateur et qui tend à confirmer l'existence d'un être étrange, c'est

- a. un événement rapporté dans le journal
- b. le témoignage du Dr. Marrande
- c. des incidents survenus dans la maison de santé
- d. l'existence de légendes anciennes